

« Et de dix », comptai-je silencieusement.

Je suivis des yeux une voiture qui roulait tout doucement devant le lycée. Le passager regardait avec attention l'entrée du lycée. En vingt minutes, c'était la dixième voiture de policiers en civiles qui passait. Comment je savais qu'ils étaient de la police ? Rien de plus simple : aucune voiture ne roulait aussi lentement, avec un passager qui observait tous les faits et gestes des élèves. Il y avait aussi le fait que, depuis peu, un trafic important de drogue s'était installé ici, devant le lycée. Enfin devant... c'était ce que pensait la police. Moi, je songeais plutôt à l'intérieur, car le trafic n'avait cessé d'augmenter malgré cette surveillance et la seule chose qu'on pouvait voir à l'extérieur du lycée, c'était les fumeurs ou d'autres élèves attendant leurs amis. Je regardai ma montre et je remarquai que c'était bientôt l'heure de rentrer bosser... J'étais avec mes amies. Elles discutaient entre elles, mais je restais assise sur la barrière à regarder la route sans rien dire, je réfléchissais... à tout et à rien ! Une de mes amies, nommée Lisa, claqua des doigts devant mes yeux ce qui me fit un peu sursauter.

– Tu dors encore ? me demanda-t-elle.

– Comme tous les matins, lui répondis-je avec un sourire en coin.

– Allez, debout ! Ça va sonner.

Je pris la main qu'elle me tendait et celle-ci me tira dans le lycée.

– Je n'ai pas envie de travailler, aujourd'hui, soupirai-je tandis qu'on entra dans le hall.

– Tu nous dis ça tous les jours, Karine, me fit observer Julie, une autre de mes amies.

– Oui, mais aujourd'hui, je n'ai vraiment pas envie. J'aurais dû rester au lit, bien au chaud...

– Arrêtes, tu te fais du mal. Et puis tu verras, à la pause, tu seras bien réveillée... vu que là, tu vas en sport... dehors !

– Ça va, il fait beau... Ah, oui, au fait, je ne pourrai pas vous rejoindre à la pause ; j'ai quelque chose d'urgent à faire.

– Alors dans le car, ce soir... me proposa Lisa. Et tu te dépêches de sortir cette fois !

Je lui souris puis j'allai dehors. J'y retrouvai mes camarades de classes dont un m'intriguait particulièrement : Julien. Depuis le début de l'année, il n'avait que des résultats médiocres, mais depuis peu, ses notes étaient excellentes. J'avais d'abord pensé qu'il s'était mis à tricher, mais son comportement avait changé, lui aussi : lui qui était calme par nature se montrait depuis peu d'une extrême agressivité, même ses amis les plus proches n'y comprenaient rien ; il les avait d'ailleurs laissés de côté et ne leur adressait plus la parole. Personne ne savait ce qu'il lui arrivait, mais tout le monde avait sa théorie. Certains pensaient que cette agressivité soudaine était due à un problème familial, mais cela n'expliquait pas ses résultats. Moi, j'avais vite fait le rapprochement avec la nouvelle drogue en circulation : j'avais entendue dire qu'elle améliorerait la mémoire et la concentration, ça expliquerait ses notes. Quant à son agressivité, c'était certainement un effet secondaire. J'en étais d'autant plus certaine que je m'étais décidée à le suivre toute la journée pour m'en assurer... Enfin, assouvir ma soif de curiosité plutôt. Car, oui, j'étais une de ces filles qui ne peuvent pas s'empêcher de se mêler de ce qu'il ne les regarde pas.

Le cours se termina vite. Je suivis discrètement Julien qui allait d'un pas vif vers le bâtiment Ouest, mais en faisant un détour pour éviter les élèves qui descendaient. Il passa par l'escalier de secours qui était moins utilisé et grimpa jusqu'au quatrième étage. Pour ne pas me faire entendre pendant que je montais, j'enlevai mes ballerines et grimpai les escaliers pieds nus. Une fois en haut, je remis mes chaussures, voyant qu'il y avait du monde. Julien longea le couloir jusque l'autre extrémité, aux salles de chimie et physique. Là-bas, il n'y avait personne, même les lumières étaient éteintes. La salle de physique avait ses deux portes ouvertes, ça laissait un peu de lumière. J'enlevai de nouveau mes ballerines en jurant discrètement contre ces « foutues godasses bruyantes de gonzesse », comme je le disais si bien. Julien entra par la porte du fond, je me pressai d'aller à l'autre porte et je sortis mon lecteur mp3. Je le mis sur le mode « enregistrement » et je le plaçai au plus près de la porte en faisant tout mon possible pour ne pas me faire remarquer.

– J'en prends pour toute la semaine, lança la voix de Julien.

– Tu sais qu'on a augmentés les prix avec tous les flics qui traînent autour du lycée ? fit une autre voix d'homme.

Je ne pus pas m'empêcher de passer la tête par la porte pour regarder en ayant reconnue la deuxième voix : C'était celle d'un professeur que je connaissais très bien, bien qu'il ne fut pas le mien, un dénommé Jordan. Cet homme habitait dans le même immeuble que moi, c'était mon voisin de palier. Je me cachai vite en les voyant se tourner vers moi. Ils restèrent silencieux tout le temps de la transaction.

– Je reviendrai lundi, ponctua Julien.

Je n'entendis plus que les pas de Julien qui sortait de la salle. Je cachai mon mp3 dans la poche de mon manteau et j'entrai dans la salle.

– Alors, Jordan, depuis quand tu fais dans le trafic de drogue ? lui lançai-je.

Il se tourna vers moi, surpris :

– Qu'est-ce que tu fais ici ?

– À ton avis, curieuse comme je suis, j'ai voulu savoir où se déroulait ce trafic. Pourquoi tu fais ça ? T'es pas assez payé ou quoi ?

– Non, ce n'est pas le problème.

– Tu sais que trois élèves son mort d'une overdose le mois dernier à cause de cette nouvelle drogue ?

– Oui, je le sais.

Il me dit ça d'un ton si indifférent que ça me laissa perplexe. Je lui criai presque :

– Et tu continu à vendre cette cochonnerie après ça ?

Jordan ne me répondit pas et me tourna le dos.

– Tu leur avais donné la bonne dose, dis-moi ? demandai-je.

J'eus peur de sa réponse, mais l'homme ne dit rien. Il vida un flacon qui était sur sa paillasse sur un chiffon. Je me demandai ce qu'il faisait, c'était pour nettoyer ? C'était un peu stupide de nettoyer sa table à un moment pareil mais quand je vis l'étiquette du flacon, je reculai ; c'était de l'éther. Jordan se retourna et me vit courir vers la sortie, car j'avais bien compris ses intentions. J'aurai espéré qu'il lâche l'affaire mais il se mit à ma poursuite. Alors que je passais le seuil de la porte, un homme se posta devant moi. Je voulus passer à côté de lui mais il se déplaça devant moi et me maintint. Jordan arriva vite à ma hauteur et m'attrapa. Jordan appliqua le chiffon humide sur mon visage et l'y maintint bien, un peu trop bien d'ailleurs ; il l'appuyait vraiment très fort pour aussi m'empêcher de crier – j'essayai, mais même moi je m'entendais à peine – et ça me faisait mal. L'homme l'aida à me tenir et ils m'entraînèrent jusque dans la pièce d'à côté. Ils me maintinrent jusqu'à ce que je m'endorme...

J'entendis un bruit sourd qui me réveilla en sursaut. Je remarquai que j'avais été enfermée dans une es-pèce de congélateur débranché et l'homme qui avait aidé Jordan à me capturer s'apprêtait à me sortir de là. Je me rendis compte qu'ils m'avaient attachée tandis que j'avais fait un essai pour me lever. L'homme me prit dans ses bras et me sortit de là-dedans. Je dois avouer que j'étais un peu tétanisée sur le coup, je comprenais tout juste ce qui m'arrivait, je ne cherchai pas vraiment à me défendre et il m'emmena. On était dans la chaufferie et l'homme m'emmenait vers l'ascenseur. Il me posa à l'intérieur et nous montâmes jusqu'au quatrième étage. Comme j'étais allongée par terre je commençai à me redresser. L'homme se retourna brusquement vers moi en m'entendant bouger et me jeta un regard menaçant. Je m'assis doucement contre le mur et je ne bougeai plus. L'homme détourna la tête avec mépris. J'essayai de me libérer, mais mes mains étaient bien liées dans le dos avec un épais ruban adhésif, je ne réussis pas. Mes jambes avaient été attachées de la même manière. Lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, l'homme me porta de nouveau et m'emmena dans la salle de Physique où les deux hommes m'avaient enlevée. Les couloirs

étaient déserts et noirs, il semblait faire nuit. Lorsque nous arrivâmes dans la salle, je vis Jordan. Il était au fond de la salle et se tourna vers nous en nous entendant. L'homme me posa par terre puis alla vers lui.

– Son téléphone n'arrête pas de sonner, lui apprit Jordan. C'est une de ses amies.

– Et bien laisse-la répondre, suggéra l'homme.

– De quoi ?

– Elle va dire à son correspondant que tout va bien, dit-il en tournant son regard vers moi. Mais si elle dit quoi que ce soit sur le fait qu'elle se trouve ici et sur le trafic, je n'hésiterai pas à la descendre.

Je le vis sortir une arme et la panique commençait à me prendre. J'entendis la sonnerie de mon téléphone. Jordan le prit de la paillasse sur laquelle il était posé et s'avança vers moi. Il m'adosa à la paillasse d'à côté et se mit devant moi :

– Tu as bien entendue ce qu'il vient de dire ?

J'approuvai. Jordan décrocha et le mit en haut-parleur :

– Ah, ce n'est pas trop tôt ! lâcha la voix de Lisa au téléphone. Pourquoi tu n'as pas répondu plus tôt ? Ça fait une heure que j'essais de te joindre !

– Désolée, répondis-je après avoir hésité, mais j'avais laissée mon portable dans ma chambre, je ne l'ai pas entendue.

– Pourquoi tu n'étais pas dans le car, ce soir ? On finissait pourtant à la même heure...

Je lui sortis la première excuse qui me vint en tête à ce moment-là :

– J'ai terminée plus tôt aujourd'hui, mon prof n'était pas là.

– Quoi, monsieur Ducaire ? Tu rigoles, il était là ; je l'avais juste avant toi !

Oups... Les deux hommes froncèrent les sourcils. Je paniquai et leur dis tout bas pour que Lisa ne m'entende pas :

– Je ne m'en rappelais pas !

– Karine ? m'appela Lisa. Tu es toujours là ?

– Oui, oui, je suis là.

– On dirait bien que tu as séchée !

– Oui, mais je ne savais pas qu'il n'était pas là, j'étais sûre d'avoir vue son nom sur la liste de professeurs absents...

L'excuse était un peu « bidon », mais l'improvisation n'était pas mon point fort. L'homme me fit signe d'arrêter la conversation.

– Il faut que je te laisse, mon père a l'air furieux contre moi...

– Ton père ?...

Jordan raccrocha immédiatement, sans nous laisser le temps de nous dire au revoir et me lança un regard sévère : en effet, cela faisait longtemps que je n'avais plus de père...

– Tu t'es bien débrouillée, me fit l'homme. Bien, on commence maintenant, ajouta-t-il à Jordan.

On commence quoi ? Je n'en savais rien et ça ne me rassurait pas tellement. Jordan me porta et m'emmena dans une autre salle. Il m'installa par terre puis il alla verrouiller la porte.

– Il n'y a plus personne à cette heure-là, lui dis-je, ça ne sert à rien de fermer la porte à clé.

– C'est pour qu'il ne nous dérange pas, m'expliqua Jordan.

– Pardon ?

Il retourna vers moi et s'accroupit à côté de moi. Il me tourna de façon à voir mes liens aux poignets puis commença à me détacher.

– « Mon père est furieux contre moi »... répéta-t-il. T'aurais pas pu trouver une meilleure excuse pour faire comprendre que quelque chose n'allait pas ?

– Rassure-toi, lui dis-je, ça m'étonnerai qu'elle est compris !

Une fois libre, je me retournai vers lui :

- Mais je ne comprends rien ! Vous devez faire quoi, au juste ? Et qui c'est, ce type ?
- Ce type, c'est un trafiquant et il m'a chargé de te droguer.
- Pour quoi faire ? Non, attend, ne répond pas je crois que j'ai compris : il compte me tuer d'une overdose pour que je ne raconte pas son « petit trafic » à la police, c'est ça ?
- T'as visé juste... Mais il veut d'abord savoir à quelle dose sa nouvelle drogue est mortelle et il compte se servir de toi comme cobaye.
- Aïe, ça c'était plutôt mauvais.
- Rassure-moi, tu ne vas pas me droguer maintenant ? lui demandai-je.
- Le problème, me dit Jordan après une courte hésitation, c'est qu'il va vérifier régulièrement le taux de drogue que tu auras dans le sang.
- En gros, je ne vais pas y échapper, c'est ça ?
- Il fit non de la tête. Je soupirai – un peu fort.
- Dis-moi, si ce type ne m'avait pas barré la route quand je me suis enfuie, tu m'aurais laissé le temps de m'échapper ? demandai-je.
- Evidemment, me répondit-il comme si j'avais posée une question stupide.
- Pourtant, ça t'aurait compromis si je t'avais dénoncé.
- Jordan fit de nouveau non de la tête.
- Mais... commençai-je.
- Il n'y aura aucun problème pour moi, mais par contre je ne peux pas en dire autant pour toi ! me dit-il sévèrement. Tu n'aurais pas due te mêler de ça !
- Et toi donc ! Je ne vois pas pourquoi tu t'es converti dans le trafic de drogue, tu n'avais aucune raison de le faire !
- C'est pour mon boulot que j'ai fais ça !
- Je restai interdite quelques secondes, le temps de trouver la logique :
- Ton travail c'est éduquer des élèves, je ne vois pas le rapport !
- Non, ça c'est ma couverture.
- Ta couv... Quoi, tu es un flic ? compris-je.
- Nous entendîmes toquer à la porte et la voix de l'homme dire :
- Qu'est-ce que tu fais, Jordan ? Tu en mets du temps !
- J'ai presque fini ! répondit-il.
- Il se retourna vers moi. Je compris et je lui tendis mon bras, sachant que cette première dose ne me sera pas mortelle. Jordan m'injecta la drogue avant que l'autre homme ne tente d'entrer et découvre que la porte était fermée à clé, ce qui l'aurait rendu soupçonneux. Puis il prit un rouleau de ruban adhésif et me demanda de me retourner...
- Désolé, s'excusa Jordan, mais je n'étais pas censé te détacher.
- Je soupirai et je me retournai. Il lia mes mains derrière mon dos et n'eut pas besoin d'attacher mes jambes puisqu'elles l'étaient toujours. Puis il sortit de la salle. Je cherchai la meilleure façon de m'allonger sans avoir trop mal aux bras et je m'endormis.

J'ouvris les yeux en entendant le bruit de la porte mais malgré mes yeux bien ouverts, je voyais trouble et je ne vis pas le visage de l'homme qui venait d'entrer. Il me détacha et me porta. Il me sortit de la pièce, nous descendîmes deux étages et traversâmes les couloirs. Quand je repris enfin complètement conscience, j'observai l'homme. Je ne vis pas son visage ; il portait un masque blanc avec une petite bouche bien dessinée, un nez avec deux trous pour respirer et deux autres trous aux yeux pour voir. Il faisait si sombre dans les couloirs que je ne voyais que ce masque. L'homme s'arrêta quand il vit que je le regardais, il s'assit contre le mur et m'assit contre lui. Il me serra tendrement contre lui et je me laissai faire, sans savoir pour-

quoi. Je n'essayais même pas de bouger, en fait, j'avais plutôt l'impression que je ne pouvais pas. Nous restâmes longuement dans cette position en se regardant, l'un et l'autre. Je commençai à avoir des étourdissements, je alors fermai les yeux et posai ma tête sur son épaule. Quand je rouvris les yeux, l'homme avait disparu. J'étais adossée à l'un des poteaux du couloir, la tête contre le mur. Je me levai et je regardai autour de moi, le cherchant du regard, mais il n'était nulle part. Je remarquai que j'étais au fond du couloir des salles du deuxième étage. Je me pressai d'aller dans le hall. Je descendis un étage et courus vers la passerelle. Je m'arrêtai net en voyant Jordan et l'autre homme devant la porte du hall. Je restai hors de vu et j'attendis qu'ils s'en aillent. Mais je me sentais très agitée, je sentais mon cœur qui battait à une vitesse folle et je me retenais de crier. Je courus dans le bâtiment Nord pour sortir dehors par la porte du fond, mais soudainement, au milieu du couloir, je m'arrêtai et j'hurlai. Je ne savais pas pourquoi, mais j'hurlai fort, sans parvenir à m'arrêter. Alertés, Jordan et l'homme accoururent et s'arrêtèrent en me voyant : je me tenais le ventre et hurlais toujours à plein poumons, ils crurent que j'avais mal. Je me laissai tomber à genoux et m'arrêtai enfin de crier. J'étais essoufflée et tremblante. Jordan s'avança vers moi et m'aida à me relever, je m'agrippai à lui quand je remarquai que mes jambes ne me soutenaient plus et puis... plus rien.

Je me réveillai peu après, allongée par terre dans la salle que j'avais quittée. Je me levai et j'essayai d'ouvrir la porte, elle était verrouillée. Je retournai m'asseoir et j'attendis. J'entendis un bruit d'eau. Je me retournai et je vis de l'eau couler par la fenêtre. Je ne compris pas sur le coup et j'allai voir ce qu'il y avait dehors. En regardant par la fenêtre, je ne vis que de l'eau, de l'eau à perte de vue, un véritable océan à la place de la ville. Les bâtiments étaient immergés, mais on voyait encore quelques toits qui dépassaient. L'eau arrivait au rebord de la fenêtre et commençait à pénétrer dans la salle et à la remplir. Je vis là une chance de m'enfuir ; je commençai à gripper sur le rebord de la fenêtre. Jordan entra dans la pièce à ce moment et quand il me vit, il courut vers moi, m'empoigna et me ramena à l'intérieur. Je me débattis comme je le pouvais, mais il me maîtrisait bien. Je ne me calmai pas pour autant : j'étais furieuse qu'il ne me laisse pas m'enfuir :

- Mais, lâche-moi ! Laisse-moi partir !
- Je ne vais quand même pas te laisser te jeter du quatrième étage ?
- Avec toute cette eau, je ne risque rien.
- Quelle eau ?

Je cessai de m'agiter et je montrai la fenêtre, mais à mon étonnement, il n'y avait plus d'eau.

- Je ne comprends pas, m'étonnai-je, il y en avait, jusqu'au rebord...

Jordan tourna ma tête vers lui et inspecta mes yeux : c'est vrai qu'ils étaient rouges, gonflés et fatigués. Il m'expliqua :

– Karine, c'était une hallucination, tu es complètement droguée. Sans compter d'ailleurs que Gregori t'as redonnée une dose plus importante pendant que tu étais dans les vapes.

- Alors c'est comme ça qu'il s'appelle celui-là ? Gregori ?

Jordan approuva. Il me lâcha et commença à partir.

- Jordan, l'appelai-je, tu ne pourrais pas me faire deux faveurs ?
- Lesquelles ? me demanda-t-il en se retournant vers moi.
- Et bien, je n'ai pas mangée depuis hier soir et j'ai affreusement besoin d'aller aux toilettes !
- Si c'est affreux, on va commencer par ça... Allez, viens.

Je me levai et je le suivis. Les toilettes étaient juste à côté, mais Jordan tenait mon bras, il semblait méfiant.

- Je ne vais pas m'enfuir, tu sais, affirmai-je.
- C'est ce que tu as essayée de faire il y a une minute, me rappela Jordan.

Jordan : un, moi : zéro ! J'entrai seule dans les toilettes, Jordan referma la porte derrière moi. Je m'arrêtai net : il y avait, pendu à une corde, un corps à une des poutres des portes. Persuadée que j'halluciniais, j'allai directement aux lavabos et je me rinçai le visage pour chasser cette mauvaise vision. Je dus compter jusqu'à dix et je me retournai, mais le corps était toujours là. Je me avançai vers lui, ou plutôt elle ; c'était une fille, de mon âge aurait-on dit... Attirée par ma curiosité, je voulus voir son visage qui était caché par ses cheveux. Je dégageai doucement le voile que formaient ses cheveux sur son visage. En voyant celui-ci, je poussai un bref cri de terreur, je reculai brusquement, tombai sur les fesses et reculai encore jusqu'en heurter le mur. Ce visage, c'était le mien ! Jordan entra, ayant entendu mon cri.

– Karine ? m'appela-t-il.

– C'est rien, c'est rien ! J'ai juste une mauvaise vision...

Jordan s'accroupis à côté de moi :

– Qu'est-ce que tu vois ?

– Une pendue, là, répondis-je en essayant de rester calme et en montrant la porte du doigt.

Jordan regarda dans la direction indiquée puis il se retourna vers moi avec une drôle d'expression au visage.

– Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandai-je. Rassure-moi, c'est bien une vision ?

– Non, pas vraiment...

– Quoi ? Il... Il y a vraiment quelqu'un pendu ici ?

Jordan se leva et observa le corps, il regarda son visage que je pouvais voir de là où j'étais, et cette fois, c'était le visage de Lisa. Jordan se retourna vers moi et me demanda si je la connaissais.

– Ecoutes, lui répondis-je, à cause de cette foutue drogue, son visage change ; avant, c'était le mien, maintenant c'est celui d'une amie. Tu ne pourrais pas me la décrire ?

Il me donna sa description. Elle n'avait visiblement aucun point commun avec Lisa, ni même qui que ce soit que je connaissais :

– Je ne la connais pas. Dis, tu ne trouves pas qu'il y a quelque chose de bizarre ?

Il se retourna vers moi d'un air de me demander quoi.

– Où a-t-elle pris de la hauteur pour se pendre ? lui fis-je remarquer. Il fallait bien qu'il y ait quelque chose sous ses pieds.

Jordan se retourna de nouveau :

– Pourquoi pas sur la cuvette des toilettes ?

– C'est trop loin, si elle avait fait ça, ses pieds toucheraient aisément le sol, tu ne crois pas ?

– Très juste. Mais dans ce cas, ça voudrait dire que quelqu'un l'a aidée...

– On l'a contrainte à le faire... le coupai-je. Gregori ?

– Pourquoi pas, c'est bien son genre... Mais attends, c'est qui le flic, ici ? Toi ou moi ?

Je souris.

– Mais dis-moi, future collègue, me nargua-t-il, tu n'avais pas une envie pressante ?

Je me levai rapidement et me précipitai dans les deuxièmes toilettes à côté de celle où se trouvait le corps. Quand j'en sortis, j'entendis la voix de Gregori, visiblement furieux, qui demandait où j'étais passée. Je me tournai vers Jordan :

– Tu avais le droit de me sortir ?

– Non...

– Et si on lui faisait croire que je me suis échappée ?

– Il va t'en faire voir de toutes les couleurs.

– Tant pis...

Gregori entra dans la pièce.

– Ah, tu es là, toi ! lâcha-t-il toujours aussi furieux en me voyant. C'est toi qui l'as amené ici ?

Jordan n'eut pas le temps de répondre que j'accourais vers la porte. Gregori n'eut pas le temps de m'attraper, je courus à toute vitesse dans les couloirs et atteignit le hall en à peine une minute. Mais je ne pus pas approcher la porte : deux hommes s'interposèrent, je me demandais d'où ils sortaient. Je fis demi-tour mais Gregori et Jordan étaient derrière moi. Je courus alors vers le réfectoire pour sortir par une des autres portes, mais j'entendis une détonation derrière moi, suivie de la sensation que mon bras avait frôlé une barre de métal chauffée à blanc. Je m'arrêtai, le visage crispé en sentant la douleur. Je portai mon autre main à ma blessure et me retournai : Gregori avait une arme à la main, pointée sur moi. Je regardai ma blessure : il n'y avait qu'une espèce de coupure dont la peau avait brûlée sur le pourtour. Je sentis mon cœur s'accélérer, je me sentais m'agiter et j'avais de nouveau envie de hurler. Jordan le remarqua, s'avança vers moi et tenta de me calmer. Je respirais bruyamment et faisais tout mon possible pour me retenir, mais je ne tins pas et je me mis soudainement à crier. Jordan me guida dans les couloirs, où l'on m'entendrait moins de l'extérieur et il attendit que je me calme. Lorsque j'eus été à bout de souffle, Jordan me ramena au quatrième étage et me renferma dans la salle de classe. Je me sentais fatiguée, je m'allongeai quelques instants par terre. Mais je me relevai rapidement pour prendre dans mon manteau, qu'on avait laissé sur une chaise, mon lecteur mp3 et j'écoutai l'enregistrement tout en me reposant. Je passai en accéléré le passage où j'étais encore consciente puis j'écoutai ce que les hommes avaient dit après m'avoir droguée :

- Tu connais bien cette gamine ? avait demandé Gregori.
- Oui, elle habite dans le même immeuble que moi, avait expliqué Jordan.
- Dommage pour toi, parce qu'il va falloir qu'on s'en débarrasse.
- Elle sait se taire, tu sais...
- Moi, je n'ai pas confiance. Mais si tu tiens à la garder en vie le plus longtemps possible, on peut toujours essayer sur elle la nouvelle drogue, pour déterminer ses symptômes exacts et savoir à partir de quelle dose elle devient mortelle.

Il y eut un silence. Jordan n'avait pas semblé savoir comment me défendre sans que Gregori n'ait de soupçons sur qui il était réellement.

- Attache-là, avait repris Gregori, je vais m'occuper de cacher ses affaires.
- J'entendis des pas s'éloigner et le bruit du ruban adhésif.
- Désolé, Karine, avait dit Jordan à celle-ci tandis qu'on entendait en fond sonore la sonnerie du lycée. Je vais quand même essayer de te faire sortir d'ici.

Gregori revint rapidement et lança à Jordan :

- Dépêche-toi de faire ton cours, je l'emmènerai quand les couloirs seront vides.
- Je fais cours dans cette salle cette heure-là puis je dois changer, alors arrange-toi pour que ce soit pendant cette heure.

Jordan sortit et on n'entendit plus que le cours qui se déroulait juste à côté. Je cessai d'écouter, il n'y allait plus y avoir de choses intéressantes à savoir car le reste n'était pas compliqué à deviner. Je m'assis sur le lit et je regardai autour de moi. Dans cette salle de classe, il y avait des ordinateurs. Je commençai à songer à une technique pour forcer Gregori à me garder en vie. Je me pressai d'allumer un ordinateur, et pour m'assurer qu'il n'y ait pas de son, je branchai mes écouteurs de mon lecteur à l'ordinateur. Je fis bien car le son n'avait pas été coupé. Je vérifiai d'abord s'il y avait une connexion Internet, mais comme je m'en doutais, elle était coupée : Impossible donc de se servir de cet ordinateur. En effet, le seul moyen de se servir d'un ordinateur ici sans Internet était de connaître le mot de passe du compte administrateur de cet ordinateur, or, je ne le connaissais pas. Je ne baissai pas les bras pour autant, et je décidai de faire comme si j'avais réussi de mettre le fichier audio de mon lecteur dedans ; après tout, il n'était d'aucune utilité puisque Jordan était un flic en infiltration et donc la police connaissait déjà l'existence du trafic et de Gregori. Je retournai alors m'allonger et j'écoutai de la musique pour me détendre, en attendant qu'il se passe quelque chose.

Un long moment passa, j'écoutais toujours ma musique. Mais je sortis de ma rêverie en entendant la porte s'ouvrir. Gregori venait d'entrer. J'enlevai mes écouteurs en voyant qu'il me parlait :

– J'espère pour toi que tu t'es bien préparée, parce celle-là sera très certainement ta dernière.

Il sortit une seringue de sa poche.

– Encore... Si c'est ma dernière, tu risques d'avoir des problèmes.

– Ne t'inquiètes pas, tu ne seras pas la première à faire une overdose...

– Mais je dois bien être la première à avoir cachée des preuves de ton trafic, non ?

Gregori, qui s'apprêtait à planter la seringue dans mon bras, me lança un regard interrogateur :

– Quelles preuves ?

– Là-dedans, répondis-je en lui tendant mon lecteur mp3. Écoute le fichier enregistré...

Gregori m'arracha l'appareil des mains :

– Tu t'es enregistrée, toi avec Jordan ce matin, c'est ça ? Ne t'inquiètes pas, je me charge de cette chose...

– Tu crois que je t'en aurais parlé s'il n'y avait pas de copie ?

– Où ? m'intimida-t-il. Sur ces ordinateurs ?

Je haussai les épaules d'une manière insolente, lui suggérant une réponse positive. Gregori planta violemment la seringue dans mon bras et injecta la drogue.

– Ne fais pas ta maligne avec moi, me prévint-il, montre-moi de quel ordinateur tu t'es servie.

– Ce serait stupide... et puis, de toute façon, les ordinateurs du lycée sont en réseau : le fichier n'est pas sur un, mais tous les ordinateurs du lycée !

– Ça ne fait rien ; je le trouverai puis le détruirai...

Je me mis bien en face de lui et je le regardai dans les yeux en le narguant :

– Il est en un millier d'exemplaire, dans chaque sessions, il n'est plus sous la forme d'un fichier audio, il ne porte pas le même nom et il est partout : même moi, je ne sais plus où se trouve tous ces exemplaires.

Il me fixait d'un air menaçant, mais je continuais de le défier du regard. Il ne se doutait pas un instant que ce que je lui racontais sortait purement de mon imagination.

– Tu es sûre de toi, on dirait, lança-t-il, mais si on retrouve ton cadavre loin du lycée, la police n'aura aucune raison de vérifier ces ordinateurs !

À ces mots, il m'empoigna et commença à m'emmener en dehors de la salle. Comprenant qu'il allait me sortir du lycée, je tirai sur le bras qu'il tenait ce qui le fit se retourner et je lui donnai un coup de poing au visage. Il me lâcha sur le coup et je m'enfuis. Je descendis tous les étages en courant. Je passai devant la sortie du réfectoire et j'arrivai en dehors du bâtiment. Je remarquai qu'il commençait à faire jour. Je voulais sortir en passant par les terrains de sports mais il y avait un homme, certainement averti par Gregori de ma fuite, tenant une arme à la main pointée sur... moi ! Je me mis à courir vers le bâtiment juste en face, et j'entrai vite à l'intérieur. Juste à ce moment, j'entendis un coup de feu de cet homme. Je courus encore vers le hall mais on s'interposa. Je ne bougeai plus : c'était un puma ! Cette saleté d'hallucination s'avançait à petits pas vers moi. J'en fis autant, mais en reculant. Puis je me retournai et je courus. Seulement, l'homme armé de l'extérieur m'avait suivi. Encerclée, je fonçai droit sur une des portes des salles de classes et je l'enfonçai du premier coup. Je ne savais pas si c'était la peur ou la drogue qui me donnait cette force, mais cela m'était bénéfique sur le coup. Une fois dans la salle, j'allai droit vers les fenêtres et en ouvrit une. Je me retournai et je vis deux hommes entrer. Ne voulant pas me faire prendre de nouveau, je grimpai sur le rebord et je sautai. Malheureusement pour moi, l'un des hommes arriva à ma hauteur et attrapa mon pied. Je tombai mal de la fenêtre et j'atterris tête la première sur le sol. J'essayai de me protéger la tête dans mes bras mais celle-ci toucha quand même violemment le sol, puis c'eut été mon dos, à la même vitesse et je ne bougeai plus.

Je restai un certain temps inerte, sans donner le moindre signe de vie. Je ne rouvris les yeux qu'en sentant quelqu'un prendre mon bras et m'aider à me relever, doucement. Je levai les yeux : c'était encore cet



homme masqué. Il passa mon bras autour de ses épaules et m'aida à rentrer dans le bâtiment. Il me guida vers la salle de foyer mais on n'y entra pas ; on aurait été vus de l'extérieur à cause des vitres. Je tenais à peine sur mes jambes, j'étais encore un peu étourdie, et l'homme me fit entrer dans les toilettes, entendant des pas s'approcher. Il m'assit dans un coin, prit du papier pour essuyer les mains et mit de l'eau dessus en appuyant très légèrement sur le bouton pour faire couler juste un filet d'eau et ne pas signaler notre présence par son bruit. Il revint vers moi et essuya mes blessures. J'avais des griffures au visage et je saignais du nez, mais j'avais aussi une plaie ouverte derrière la tête et mon dos et mes coudes étaient écorchés, le tout à cause de ma chute du premier étage. Il me soigna du mieux qu'il le put et, pendant ce temps, je retrouvais lentement mes esprits. L'homme cessa de s'occuper de moi et alla vers la porte. Il regarda furtivement à l'extérieur puis revint rapidement vers moi et m'aida à me relever. J'étais encore un peu chancelante mais je pouvais tenir seule debout. Il me sortit des toilettes me guida vers l'escalier à côté du foyer et me invita à monter, seule. Je commençai à monter les escaliers mais je ne cessais de me retourner vers lui. Il me faisait signe de monter vite avant que quelqu'un ne nous voit. Je recommençai à monter et quand je me retournai une dernière fois, l'homme avait disparu. Une fois en haut, je me dirigeai vers la passerelle, pensant que les hommes auraient dégagés le hall, mais il y avait quelqu'un qui restait devant la porte.

– Elle est là ! s'écria une voix.

Je tournai la tête et je vis derrière moi deux hommes accourir dans ma direction. Alertés, deux autres, qui se trouvaient dans l'aile est, se mirent également à ma poursuite. Mais ils étaient combien ? J'allai vers le bâtiment ouest, le seul qui semblait vide. Quand j'y arrivai, je montai un étage et commençai à emprunter le couloir...

– Karine, va-t-en, vite ! me cria une voix familière une fois que je me trouvais en haut.

Je me tournai vers cette voix et je vis Jordan d'un côté. Il avait une arme à la main et s'était vêtu d'un gilet pare-balle. Je regardai de l'autre côté du couloir, direction dans laquelle Jordan pointait son arme. Il faisait sombre mais je distinguais la silhouette d'un homme, armé, lui aussi. Je fis un pas en arrière quand le deuxième homme se fit entendre :

– Reste là, toi !

Je reconnus la voix de Gregori. Je ne savais pas ce que je devais faire, car il pointait visiblement son arme sur moi. Jordan commença à s'avancer vers moi, mais Gregori lui ordonna de ne pas bouger, sous peine de tirer sur moi. Les autres hommes qui s'étaient mis à ma poursuite se retrouvèrent derrière moi. Gregori commença à s'avancer vers moi, mais Jordan le menaça à son tour. Je me sentis très nerveuse. La passerelle entre deux bâtiments était juste en face. Peut-être qu'en courant vite je pourrais m'en sortir, mais derrière moi, l'un des autres hommes était armé, lui aussi, et me visait. Il s'approchait d'ailleurs de moi. Me sentant encore plus nerveuse, je commençai à m'éloigner de lui et je m'approchai de Jordan, ce qui ne plut pas à Gregori. Malgré la menace, je courus me réfugier à côté de Jordan. Il me fit signe de me mettre derrière lui, ce que je fis rapidement. Sentant que la situation lui échappait, Gregori tira sur Jordan. Celui-ci tomba à terre et ne bougea plus. Je paniquai. Je me précipitai vers lui et quand je vis que la balle l'avait atteint à la tête, j'hurlai ! Gregori s'était immédiatement jeté sur moi. Il m'empoigna et me tira vers les escaliers. Les autres hommes avaient disparu. Gregori les chercha du regard mais ils n'étaient nulle part. Je faisais tout pour lui échapper mais il me maintenait bien et quand il pointait son arme sur moi, je ne bougeais plus, je n'avais pas vraiment envie de mourir maintenant. Nous descendîmes un étage. Gregori me traînait vers le hall pour m'emmener loin du lycée. Cependant, une fois sur la passerelle du hall, il eut, pour lui, une mauvaise surprise, mais pour moi, enfin une bonne nouvelle ! Il y avait une dizaine de policiers armés devant la porte et ils arrêtaient ses complices qui tentaient de s'enfuir. Gregori porta l'arme sur ma tempe et prit le risque d'avancer jusqu'au couloir d'en face. Cela ne fut évidemment pas sans se faire remarquer ; des policiers pointèrent leurs armes sur lui et le sommèrent de me lâcher, ce qu'il ne fit évidemment pas. Il continua de

me traîner vers le bâtiment pour sortir par la porte de secours. Mais d'autres policiers entrèrent par cette porte et Gregori fut rapidement encerclé. Il se réfugia dans le creux que formait le mur et essaya de réfléchir à une solution pour se sortir de là. Tous les policiers pointaient leurs armes sur nous et Gregori était visiblement bien plus paniqué que moi. Je fis un bond en voyant Jordan arriver à son tour. J'étais interdite ; il n'avait aucune blessure, il s'était pourtant bien pris une balle ! Je me demandais si j'étais en train d'halluciner ou si c'était quand je l'avais vu blessé que j'avais halluciné. Je vis que ses collègues lui jetait un coup d'œil, il était donc bien là. Je ne perdis pas de temps pour lui faire comprendre mes intentions : je montrai ma jambe du doigt et je m'arrangeai pour qu'il lise sur mes lèvres : « Tires ». Jordan me lança un regard interrogateur, je recommençai alors. Cette fois, il comprit, mais il ne tira pas. Je persistai, mais toujours rien. Je finis par m'énerver et je lui criai presque :

– Mais tu vas tirer ?

Jordan hésita un moment, puis il visa ma jambe, comme je le lui indiquais, et il appuya sur la détente. La balle frôla ma jambe au niveau du genou. Je fus immédiatement déstabilisée et je me laissai tomber à terre. Gregori me retenait comme il le pouvait, ne voulant pas perdre son seul moyen de défense. Seulement, pendant qu'il tentait de me maintenir, son arme pointait derrière lui. Un policier en profita et tira sur son bras, Gregori lâcha son arme. Les hommes s'emparèrent immédiatement de lui. Jordan, quant à lui, est directement allé vers moi qui m'étais allongée et maintenais ma jambe blessée. Il m'aida à tenir ma jambe en hauteur et posa un garrot.

– Pourquoi tu ne les as pas appelés plus tôt ? lui demandai-je.

– Je les avais prévenus que tu étais là, répondit-il tendit qu'il serrait le garrot, ce qui me fit grimacer, mais ils ne voulaient pas intervenir avant que tu ne sois vraiment en danger, parce que je pouvais toujours t'aider. Il y avait aussi le fait qu'il fallait qu'on attrape celui qui fabriquait et fournissait à Gregori cette drogue.

– Et vous l'avez eu ?

– On vient tout juste de l'arrêter.

– Tu vas faire quoi, maintenant ?

Jordan m'interrogea du regard.

– Tu ne vas pas continuer à jouer les professeurs, j'imagine ?

– Si, jusque la fin de l'année scolaire, le temps de trouver un remplaçant.

– Ça tombe bien, le taquinai-je, j'ai entendu dire qu'il y avait un élève qui revendait des corrections de contrôles...

– Oh, non... soupira-t-il d'un air désespéré.

Je ne pus m'empêcher de rire en voyant sa tête. Je cessai soudainement de rire en voyant l'homme masqué non loin de moi.

– Qu'est-ce que tu as ? demanda Jordan.

– Tu vois quelqu'un, là-bas ? voulus-je savoir en lui indiquant l'homme.

– Non, il n'y a personne...

Je regardai l'homme. Il restait là, debout et tourné vers moi. Puis, au bout d'un moment, il fit demi-tour et disparut.

Finalement, tout se termina *presque* bien ; Jordan fut juste très sévèrement réprimandé par son supérieur pour avoir tiré sur moi et le fait que ce soit moi qui lui avais demandé de tirer n'a pas atténué la colère du patron...